

UNE CULTURE DE LA DIVERSITÉ

par Ricard Zapata-Barrero

La diversification croissante de la population (en termes de cultures, de nationalités, de langues, de religions, etc.) dans nos grandes villes est une conséquence directe de la mondialisation et de la mobilité. Les États pensent qu'il faut gérer cette diversification, et que sans leur intervention, elle risque de générer des extrémismes idéologiques et d'être source de fragmentation politique, de clivages sociaux, de xénophobie et de racisme au quotidien. Ils n'ont toutefois pas encore trouvé un moyen efficace et durable de gérer cette diversité. Après trois décennies d'exploration, nous sommes entrés dans une phase de frustration. Le caractère irréversible de ce processus n'a pas encore été pris au sérieux.

Ce débat a commencé dans les années 1980, autour de questions telles que la justice sociale, l'égalité, les libertés fondamentales et les droits de l'homme, mais aussi le protectionnisme national. À cette époque, le multiculturalisme semblait la réponse. On a misé sur un système conférant des droits spécifiques à ceux qui étaient différents, ou sur une nouvelle version de l'assimilationnisme civique et national axé sur des conditions minimums à remplir pour vivre ensemble : une langue, mais aussi une histoire nationale et des symboles communs. C'est sur cette base qu'ont vu le jour des

examens de citoyenneté et les contrats d'intégration. Ces derniers ont suscité de nombreux débats, au motif qu'ils étaient probablement tout aussi difficiles à réussir pour certains citoyens de souche.

Aujourd'hui, ces propositions sont accueillies avec frustration. Et ce, notamment lorsqu'il s'avère que dans des villes, la diversité est très présente dans certains quartiers et totalement absente dans d'autres, ce qui reflète les inégalités socio-économiques. La diversité demeure un facteur clé des inégalités socio-économiques, et elle met en exergue de nouveaux processus de domination.



| Aujourd'hui, nous pouvons voir à quel point la diversité demeure un facteur clé des inégalités socio-économiques, et elle met en exergue de nouveaux processus de domination.

La dénonciation de la discrimination liée à la diversité est notre moyen de générer une prise de conscience. Le manque de diversité dans les administrations publiques, la police, les écoles et les partis politiques reste un défi très similaire à celui de l'augmentation du nombre de femmes dans les grandes institutions.

Nous sommes entrés dans une phase historique de conscience, où toute politique proposée se doit d'être multidimensionnelle, en tenant compte de critères tels que l'identité, la situation socio-économique, le statut juridique, le genre, voire le niveau d'instruction. Cette phase de la « superdiversité » (Steven Vertovec) deviendra plus multidimensionnelle à mesure que les nouvelles générations évoluent au travers de mariages mixtes. Nous sommes à l'aube d'une période historique où il deviendra exceptionnel de n'avoir qu'une seule identité nationale au sein d'une même famille.

Au vu de cette nouvelle configuration de la diversité, les deux anciens paradigmes politiques ne proposent pas de solution

convaincante. Aujourd'hui, tout est très complexe. Une personne peut présenter de multiples traits différenciateurs susceptibles d'être source d'inégalité. Nous vivons dans une ère post-ethnique et post- raciale.

Ces deux approches ne permettent pas non plus de voir que bon nombre des problèmes découlant de la diversité des sociétés sont dus à un manque de contacts et de connaissance mutuelle. C'est la base du paradigme de la politique interculturelle. L'essence de cette politique est de ne pas envisager la diversité selon les paramètres de l'État qui tendent à la voir en termes de sécurité et d'instabilité, mais de la considérer plutôt comme une variation d'une tradition nationale. Vivre ensemble dans la diversité ne peut être que le produit d'un apprentissage et le résultat d'une socialisation dont les pouvoirs publics devraient être responsables. Nous devons reconnaître que les anciennes approches ont totalement négligé les demandes des citoyens de souche, qui ont eux aussi besoin de nouveaux paramètres pour vivre dans la diversité.

#Culture #Démocratie Le manque de diversité dans les administrations publiques, la police, les écoles et les partis politiques reste un défi.

@ricardzapata



Il faut avant tout que la population reconnaisse la diversité. Bientôt, nous serons tous les « autres » ! Sans cela, les citoyens ne seront pas équipés pour entrer en contact de manière positive avec les autres, car ils seront toujours influencés par leurs préjugés et des stéréotypes. Cette reconnaissance de la diversité peut en outre faire office d'antidote contre les fondamentalistes de tous bords qui voudraient imposer leur vision du monde.

Cette méthodologie rejette la tendance subtile qui veut que celui qui définit la diversité ne s'y inclue jamais. La barrière conceptuelle que les autres paradigmes politiques continuent

“

de reproduire commence doucement à céder (dans une phase historique, tout semble aller très lentement). Les sociétés diversifiées sont encore parfois définies en termes de minorités et de majorité. Certains chercheurs reconnus continuent de qualifier les migrants de minorités ! Le fait de voir ces dynamiques sous la forme d'une opposition entre unité (proposition civique-nationale) et diversité (approche multiculturelle) constitue une autre barrière. Pour que le processus avance, l'interculturalisme s'emploie à promouvoir des rencontres dans les espaces publics, des micro-politiques, et des interactions en face à face entre voisins. Rien de tel que l'ingénierie sociale !

Aborder la diversité en des termes dichotomiques (pour/contre) va à l'encontre de la tendance historique actuelle. L'interculturalisme est un nouveau mode de pensée, une nouvelle culture dans une société aux identités multiples. Cette réflexion correspond pleinement à ma vision, selon laquelle nous ne devons pas nous concentrer sur la « diversité des cultures », mais bien sur le moyen de donner un contenu à la « culture de la diversité ». Les citoyens doivent apprendre à vivre dans des configurations diverses, car cette situation est nouvelle pour tout le monde (pour les nouveaux venus, ceux qui sont là depuis longtemps, les nouvelles générations, les citoyens de souche, etc.).

Ce que les jeunes apprennent des espaces publics diversifiés n'est pas toujours positif. Il y a beaucoup de ressentiment et un sentiment d'inégalité. Il y a même un processus d'apprentissage pour faire face au racisme ordinaire, voire pour faire face à la tendance inquiétante à la banalisation des situations racistes, pour gérer la crainte des espaces publics où règne la violence, le harcèlement culturel, et les limites que l'on s'impose pour ne pas se rendre dans certains espaces publics. À ce micro-niveau, de nombreuses relations sociales ne sont tout simplement

Il est évident qu'une société polyglotte au capital culturel élevé dispose d'une capacité humaine potentielle lui permettant d'agir mondialement dans une économie mondiale interconnectée, tout en promouvant la créativité et l'innovation

”

pas visibles au microscope, alors qu'elles sont importantes pour confirmer le sentiment d'appartenance, de cohésion et de solidarité.

Les deux anciens paradigmes politiques ne sont pas parvenus à articuler des réponses convaincantes à ces micro-conflits fréquents. La plupart sont causés par des jugements hâtifs, des stéréotypes et de fausses rumeurs qui envahissent l'espace public, influencent l'attitude de la population envers les immigrants, et nuisent à la confiance et au capital social.

La diversité est un contexte avec lequel nous devons apprendre à vivre. L'approche interculturelle voit par ailleurs la diversité comme une richesse. Il est évident qu'une société polyglotte au capital culturel élevé dispose d'une capacité humaine potentielle lui permettant d'agir mondialement dans une économie interconnectée, tout en promouvant la créativité et l'innovation. Si nous souhaitons prendre la diversité au sérieux, faisons en sorte que cela fonctionne !

L'interculturalisme présente également une dimension transformatrice. Cette réalité nous obligera probablement à reconfigurer les paramètres qui permettent le vivre-ensemble. Les extrémismes xénophobes et les politiques de la peur sont, selon moi, une dernière réaction romantique en résistance à l'évolution historique actuelle incarnée par la diversité.

Ils tentent de séduire la population avec des discours rétrogrades sur une identité nationale interprétée de façon réductrice, qui n'existe pas vraiment en dehors de l'imaginaire historique (que signifie la francité ou la germanicité aujourd'hui ?).

Nous devons repenser les principaux piliers de nos sociétés avec de multiples allégeances nationales et des identités complexes, et concentrer nos efforts sur la création de liens, car ces nouvelles réalités peuvent renforcer la solidarité et le cosmopolitisme dans nos sociétés. Le temps de l'interculturalisme est venu, nous devons prendre au sérieux cette stratégie de gestion de la diversité.



> AUTEUR

Ricard Zapata-Barrero est professeur de sciences politiques à l'université Pompeu Fabra de Barcelone. Il y dirige le groupe de recherche interdisciplinaire sur l'immigration, ainsi qu'un Master sur l'étude des migrations.